

## **Homélie du P. Jacques BRÉCHOIRE**

### **8 novembre 2020, 32<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

#### **1 –**

Notre situation présente - que nous n'avons pas choisie -, nous fait, pourrait-on dire, changer de temps sans arrêt : du confinement au déconfinement, du déconfinement au confinement, sans savoir si cet enchaînement ne va pas durer. Il est clair que nous ne maîtrisons pas le temps, mais que nous le subissons, à un moment où la vie est difficile pour tous, dramatique pour beaucoup.

Or il n'est jamais bon de subir, car nous sommes des êtres de liberté. Il serait mieux d'assumer ce temps perturbé, en lui obéissant en toute liberté et en essayant d'en dégager le profit.

N'est-ce pas profitable, en effet, de savoir changer de temps, au lieu de se fixer à un seul temps comme s'il n'y en avait pas plusieurs. Nous nous berçons dans l'illusion d'un temps unique, figé dans une posture unique, celle que nous voudrions, paradisiaque, heureuse et éternelle, facile, sans soubresauts ! bien sûr c'est le temps que nous désirons, le plus facile, celui qui suit la pente douce de nos vies.

#### **2 –**

Notre foi nous oblige – ce n'est pas facultatif -, à changer de temps. C'est sans aucun doute la grande leçon de ces paroles que nous venons d'entendre. Le changement de temps qui est demandé, c'est le changement radical, la fin des temps, dans ce discours eschatologique de Matthieu qui rassemble plusieurs paraboles sur la fin. Le changement est radical, car il ne s'agit pas de changer dans le temps, mais de changer de temps. Nous sommes invités, ces derniers dimanches de l'année liturgique, à nous mettre dans la trajectoire du ciel, ou du Royaume, comme on voudra.

Les jeunes filles sages étaient manifestement à leur affaire : elles savaient qu'il fallait anticiper le temps de la noce, c'est-à-dire de l'arrivée de l'époux – pour nous c'est clair, l'époux c'est la venue du Christ à la fin des temps -. Elles anticipent le temps, effectivement en ayant pensé à acheter de l'huile pour leurs lampes. Quant aux jeunes filles insouciantes, elles pensaient à autre chose. A quoi ? En tout cas, elles ratent l'entrée, et le Seigneur juge sévèrement leur comportement, en leur refusant l'accès à la salle des noces. Certains d'entre nous trouveront sans doute que la sévérité du Seigneur à leur égard est excessive. D'autres paraboles rejettent cette exclusion sans reste : nous pensons au fils prodigue, évidemment.

Cette parabole est pour nous une invitation à être à notre affaire, plutôt que d'être distrait, léger, imprévoyant, vivant comme si nous ne devions pas mourir...

Evidemment, cette perspective d'un au-delà de notre temps, a de la peine à s'installer profondément en nous. Par rapport aux saints et aux chrétiens du passé, cette perspective nous est quasiment étrangère : qui aspire au Ciel ? Quand on est gravement malade, quand on vit des épreuves surhumaines, inhumaines, oui, là, peut-être – cela peut arriver, en ce moment sous nos yeux, avec ces annonces quotidiennes de nouveaux morts. Mais quand tout va bien ou à peu près bien ? La fin des temps a disparu de notre imaginaire religieux. Certains pensent que c'est grave, car son oubli casse la dynamique de la vie chrétienne qui est un mouvement, un grand désir d'être avec le Christ définitivement (2<sup>e</sup> lecture). C'est comme si un ressort était cassé.

De plus, il n'est pas facile de garder la mémoire de la fin des temps, quand – c'est notre cas – nous sommes soucieux de bien vivre le temps présent et de l'aménager pour tous. Cela prend du temps.

### 3 –

Mais il ne faut pas en rester à un temps fixe, mais plutôt entrer dans cette magnificence des temps, multiples, divers, originaux, surabondants. Exemples de changements de temps, que nous accueillons dans nos vies : quand il y a un nouveau-né dans une famille, le rythme de vie change, il y a une ambiance spéciale. Et les parents heureux savent changer leur mode de vie habituel pour l'adapter à ce nouvel être. Ils adoptent le temps de l'enfant, de sa lenteur, et cela les comble de joie. De même, quand il y a un grand malade ou un mourant dans la maison, le temps change aussi, fait de silence, de recueillement, de gravité.

Ceci nous renvoie à notre présent, en cette période bien singulière qui nous chamboule le temps. Y compris dans ce temps présent, je l'ai dit au début, nous devons changer de temps. Ces changements incessants et douloureux (surtout la mise à mal des rencontres amicales, festives...), pourquoi ne nous apprendraient-ils pas que nous n'avons pas à nous installer, mais à attendre comme les jeunes filles la plénitude des temps. Car la fin des temps, c'est la plénitude des temps, un temps plein, débordant : « Nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Th 4,18 ; deuxième lecture de ce jour)

### 4 –

Ce serait pour nous une façon merveilleuse d'être sage. Vous avez entendu l'éloge qui est fait de la sagesse dans la première lecture, un des passages les plus beaux de la Bible (Voir le passage ci-dessous). Qui l'observe bénéficie d'une vie quasi paradisiaque de paix et de joie ; ce qui frappe ensuite, c'est qu'elle est accessible, à portée de main, qu'elle n'est même pas à chercher, car elle est déjà là, se donnant, venant à la rencontre des hommes. Elle est un trésor de grand prix, elle est même un attribut divin ! Que demander de plus.

Pensons-y : si la fin des temps nous paraît inenvisageable tellement elle semble lointaine, la sagesse, elle, est disponible, excellente, et permet d'enchanter la vie des hommes. La fin des temps ne disqualifie pas le temps présent, bien au contraire : la sagesse que Dieu offre à l'homme qui est à son affaire, donne une intelligence du présent et une joie de l'habiter.

Cette joie pleine de foi du psaume de ce jour (on peut l'apprendre par cœur, pourquoi pas !)

#### PSAUME 62

02 Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

03 Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.

04 Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !

05 Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.

06 Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

07 Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler.

08 Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

09 Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.